

STRASBOURG Protestants en fête

Le culte des diversités

Environ 8 000 personnes ont participé, hier au Zénith à Strasbourg, à la célébration qui a clôturé la manifestation Protestants en fête. Un culte festif, intégrant toute la diversité des liturgies du protestantisme, avec des cantiques anciens et des chants résolument modernes. Mais aussi un message fort sur l'obligation de la fraternité.

«**N**ous étions tellement heureux que personne ne voulait quitter la salle, que chacun attendait que la chorale reprenne le dernier chant», s'est enthousiasmé François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France, à l'issue du culte du Zénith. Un «culte XXL» par les milliers de participants, dont de nombreux jeunes, mais aussi par la présence d'un millier de choristes, répartis sur scène et des deux côtés des travées, sans oublier la forte présence de la chanteuse Alexia Rabé, étudiante en théologie. Ce culte - qui avait mis «la fraternité» en son centre - a témoigné de la pluralité du protestantisme français, puisant dans les traditions liturgiques des luthéro-réformés comme dans celles des évangéliques. «Un culte classique avec des paroles modernes», a observé l'inspecteur ecclésiastique de Strasbourg, Philippe Gunther. Un culte actuel aussi par son rythme et ses chants, dont celui composé par Françoise et Daniel Priss pour l'occasion «Qui es-tu, toi mon frère?», ce qui n'a pas empêché l'Assemblée de se lever, unanime, lorsque la fanfare de l'Armée du salut a joué les premières notes du cantique *A toi la gloire...*

«On peut tuer par des mots et par des actes»

Sur scène, plusieurs pasteurs se sont succédés, montrant là encore la diversité actuelle des Églises issues de la



Un groupe de louange, avec la chanteuse Alexia Rabé, et des chanteurs dirigés par Jean-Philippe Billmann, ont rythmé la cérémonie, particulièrement festive. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

Réforme, dont certaines, comme les mennonites et les anabaptistes, sont apparues très tôt après le séisme provoqué par Luther et ont été persécutées par les luthériens.

«Nous sommes habitués à vivre séparément», a reconnu Christiane Ename, vice-présidente de la Fédération protestante de France, membre d'une Église de l'Assemblée de Dieu de Créteil, en appelant avec force «à dépasser les différences actuelles». Et de regretter aussi que «les convictions

des uns apparaissent aux autres comme la trahison de l'Évangile», ce qui est le cas pour les évangéliques sur les questions éthiques. Si certains responsables parisiens étaient absents, les représentants alsaciens étaient présents.

Cette fraternité, le président de la Fédération protestante, François Clavairoly, qui avait revêtu sa robe noire de pasteur, l'a mise au centre de sa prédication. «L'identité chrétienne, protestante, évangélique, est fraternelle. Elle

accepte l'altérité en confiance», a-t-il affirmé, en appelant ses coreligionnaires à jouer «le rôle de vigie dans la société». Ils doivent «entendre les colères du monde, mais sans être complices», et surtout «réfléchir et ouvrir leur intelligence».

Et François Clavairoly de mettre en garde «contre les fondamentalismes», remarquant qu'«on peut tuer par des mots et par des actes». Le témoignage de deux réfugiés syriens, accueillis depuis 2014 par un couple

alsacien, l'a cruellement rappelé. Engagée dans l'accueil des réfugiés, la Fédération protestante de France a souhaité que l'offrande soit reversée à cette mission.

Avant le début de la célébration, les messages des responsables catholiques, orthodoxes, juifs, musulmans, bouddhistes ont été diffusés sur grand écran. Ils ont parlé de ce qui les rapproche des protestants.

«Qu'avons-nous à dire sur l'Europe?»

Puis le président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine, Christian Albecker, a accueilli sur scène deux évêques, un français et un allemand. Pour sa part, M^{re} Ravel, l'archevêque de Strasbourg, a envoyé un message depuis Rome. «Nous devons nous émerveiller ensemble de cet extraordinaire chemin parcouru», a relevé M^{re} Didier Berthet, président du Conseil pour l'unité des chrétiens, en reconnaissant que ce rapprochement ne va pas «jusqu'à la concélébration» eucharistique. Même si certains catholiques présents, lorsque le panier avec des morceaux de pain et les gobelets avec du jus de raisin sont passés, ont communiqué...

Pour sa part, l'évêque luthérien du pays de Bade, Jochen-Cornelius Bunschuh s'est dit heureux qu'«un jubilé de la Réforme peut être célébré, pour la première fois, de concert par les Allemands et les Français». Et d'interpeller ses homologues français sur un nouveau défi, «au moment où les systèmes totalitaires prennent de l'influence: qu'avons-nous à dire sur l'Europe? Qu'aurait dit Luther?...»

YOLANDE BALDEWECK

Mission accomplie

Ouf, c'est terminé : l'organisation peut souffler. Le monde protestant était au rendez-vous ce week-end à Strasbourg, dans sa diversité se félicitant les uns et les autres, même s'ils ne sont pas d'accord sur tout - mais n'est-ce pas dans leur ADN ?

LE CULTE TOUT JUSTE FINI. Les responsables protestants se sont retrouvés hier à l'abri des regards dans un coin du Zénith - le premier moment pour souffler un peu et dresser un premier bilan des trois jours écoulés.

■ **Le public en quelques chiffres.** Il y a eu près de 11 000 inscrits en amont, titulaires de pass, dont près de 1 000 jeunes. «Avec tous les événements programmés dans le cadre des 500 ans de la Réforme depuis un an, on craignait un peu que les gens se lassent mais on est très content, ça n'a pas été le cas. Ils sont venus quand même», se réjouit Christian Albecker, président de l'UEPAL (Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine), qui observe que même des sujets un peu ardu, comme la conférence de Frédéric Neaudufour, directrice du Centre européen du résistant déporté, sur le thème de la fraternité et de l'enfer, a rassemblé 150 personnes.

«Pas besoin de pass ni de certificat de baptême»

Ne sont pas comptés dans les 11 000 tous ceux qui sont venus sans s'inscrire au préalable. Pour accéder aux différents lieux de protestants en fête, le choix a été fait de ne demander «ni "pass" ni certificats de baptême», sourit le pasteur Ber-



Les gradins du Zénith ont accueilli plus de 8 000 visiteurs, auxquels il faut rajouter les près de 1 000 choristes présents dans la salle et sur la scène pour ce véritable temps fort du week-end. PHOTOS DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

nard Saettler. Il a coordonné l'organisation portée par l'association créée spécialement pour l'événement, et qui rassemblait la Fédération protestante de France, invitante, l'UEPAL, le Conseil protestant de Strasbourg et la Fédération d'entraide protestante. Le budget, qui était de près de 850 000 €, devrait être à peu près équilibré, a estimé Bernard Saettler

■ **Pas si austères, ces protestants.** «Les mots protestants et fête ne sont pas antinomiques, on peut faire les deux», a dit Bernard Saettler. Et de citer le succès du concert de pou louange Impact au Zénith, qui a rassemblé 4 200 personnes, ou encore le musical *Luther aux quatre vents* à la cathédrale. Versant théologie, la nuit des thèses samedi soir a quand même rassem-

blé près de 600 personnes, avec un format plutôt ardu, et une succession de «thèses» en dix minutes, entrecoupée d'intermèdes musicaux.

■ **Photo de famille et diplomatie.** La présidence du CNEF (Conseil national des évangéliques de France) ayant renoncé à venir au dernier moment pour cause de culte inclusif (ouvert aux homosexuels), dans la programmation, la belle union s'est quelque peu lézardée (DNA des 22 et 28 octobre) et le débat reste ouvert. «Il y a confusion entre la fraternité en humanité, qui dit que nous sommes tous frères, et la fraternité en Jésus-Christ, qui se base sur la fidélité à la Bible», a pointé Daniel Rivaud, porte-parole de l'Entente des Églises évangéliques de Strasbourg. Son président, le pasteur Mi-



«Œcuménisme : de g. à d., Christian Albecker, président de l'UEPAL, Jochen-Cornelius Bunschuh, évêque de l'Église protestante du pays de Bade, et M^{re} Didier Berthet, évêque de Saint-Dié.

chel Schneider, également président du CNEF 67, l'a en tout cas assuré : «Il y a ici une tradition de relations, il est important de rester en contact et de nourrir le dialogue, on s'inscrit dans cette tradition rhénane.»

M^{re} Christian Kratz, évêque auxiliaire de Strasbourg, qui passait par là, lui a fait écho : «Il est important de donner un visage d'unité dans cette société divisée, nos relations sont habituelles et nous avons un intérêt commun à être unis.» «Ça a été un formidable moment de débat, la rencontre d'une famille large fédérative», observait de son côté Christian Krieger, président des réformés d'Alsace et de Lorraine et vice-président de l'UEPAL, renvoyant à la «coloration du culte, entre habitudes luthéro-réformées et

évangéliques.» Toutes les confessions ont été représentées à un moment ou un autre du week-end. On notera l'absence de M^{re} Luc Ravel, archevêque de Strasbourg - retenu à Rome - et celle du nouveau grand rabbin Harold Weill. Tous deux ont néanmoins fait parvenir un message à la Fédération protestante de France. ■ **Sur le plan de la sécurité, rien à signaler.** Comme pour toute grande manifestation aujourd'hui, il a fallu mettre en place des dispositifs de sécurité renforcés, autant de contraintes pour le public. ■ **Place au sapin.** Le village des fraternités a été vite plié : le grand sapin arrive ce lundi matin place Kléber, pour le prochain grand rendez-vous strasbourgeois, les marchés de Noël. ■

MYRIAM AIT-SIDHOUN